



**HAL**  
open science

## Amédée-Antoine Frézier ramène sa fraise

Marie-Pierre Ruas

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Ruas. Amédée-Antoine Frézier ramène sa fraise. Vigne Jena-Denis; David Bruno; Lecointre Guillaume; Chlous Frédérique; Clément Gael; Sun Jian-Sheng. La Terre, le vivant, les humains. Petites et grandes découvertes de l'histoire naturelle., La Découverte, pp.278-279, 2022, 9782348075650. halshs-03846921

**HAL Id: halshs-03846921**

**<https://shs.hal.science/halshs-03846921>**

Submitted on 22 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La Terre, le vivant, les humains Petites et grandes découvertes de l'histoire naturelle

La Terre s'est formée il y a 4,5 milliards d'années mais nous ne le savons que depuis la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. Alors que nous recensons quelques milliers d'espèces au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on en identifie aujourd'hui deux millions, et l'on estime que ce nombre ne représente que 20 % de la richesse totale encore à décrire ! Quant à l'humain, si l'on pensait que son histoire se résumait à une succession de deux ou trois espèces sur deux millions d'années, on découvre aujourd'hui que dix fois plus d'espèces d'hominines ont existé, sur sept millions d'années. Chaque découverte augmente le niveau de complexité de ce que l'on sait et élargit le périmètre de ce qu'il reste à connaître.

La vitalité de la recherche bénéficie de multiples évolutions techniques, méthodologiques et conceptuelles. Si l'histoire naturelle favorise depuis toujours les approches interdisciplinaires, quelques-unes – comme la cosmochimie, l'archéozoologie ou encore la paléogénétique – ont connu un grand élan ces dernières décennies. Le perfectionnement des outils de mesure, de l'imagerie scientifique ou des instruments de séquençage génétique donne un nouveau souffle à des études engagées de longue date. Enfin, de nouvelles façons de faire et de penser émergent, comme en témoignent l'essor des sciences participatives et l'apparition de nouveaux concepts (holobionte, anthropocène, *One Health*, etc.).

Voici un aperçu des foisonnants travaux menés au Muséum national d'histoire naturelle, qui remettent en cause la façon dont chacun d'entre nous se situe dans l'univers, dans la nature, dans la société. Des premiers indices de vie aux biofilms des caniveaux urbains, les contributions ici réunies relatent d'étonnantes petites et grandes découvertes. Entre miscellanées et synthèse, cet ouvrage donne à voir la diversité d'un patrimoine qu'il nous incombe de découvrir et de défendre.

Jean-Denis Vigne, directeur de recherche émérite au CNRS,  
ancien directeur de la recherche du Muséum national d'histoire naturelle.  
Bruno David, président du Muséum national d'histoire naturelle.

Direction scientifique associée (Muséum national d'histoire naturelle).  
Frédérique Chlous, directrice du département « Homme et environnement ».  
Gaël Clément, directeur du département « Origines et évolution ».  
Guillaume Lecointre, responsable de l'équipe « Homologies »  
de l'Institut de Systématique, évolution, biodiversité.  
Jian-Sheng Sun, directeur du département « Adaptation du vivant ».



 La Découverte



45€ - 10-2022  
978-2-348-07565-0

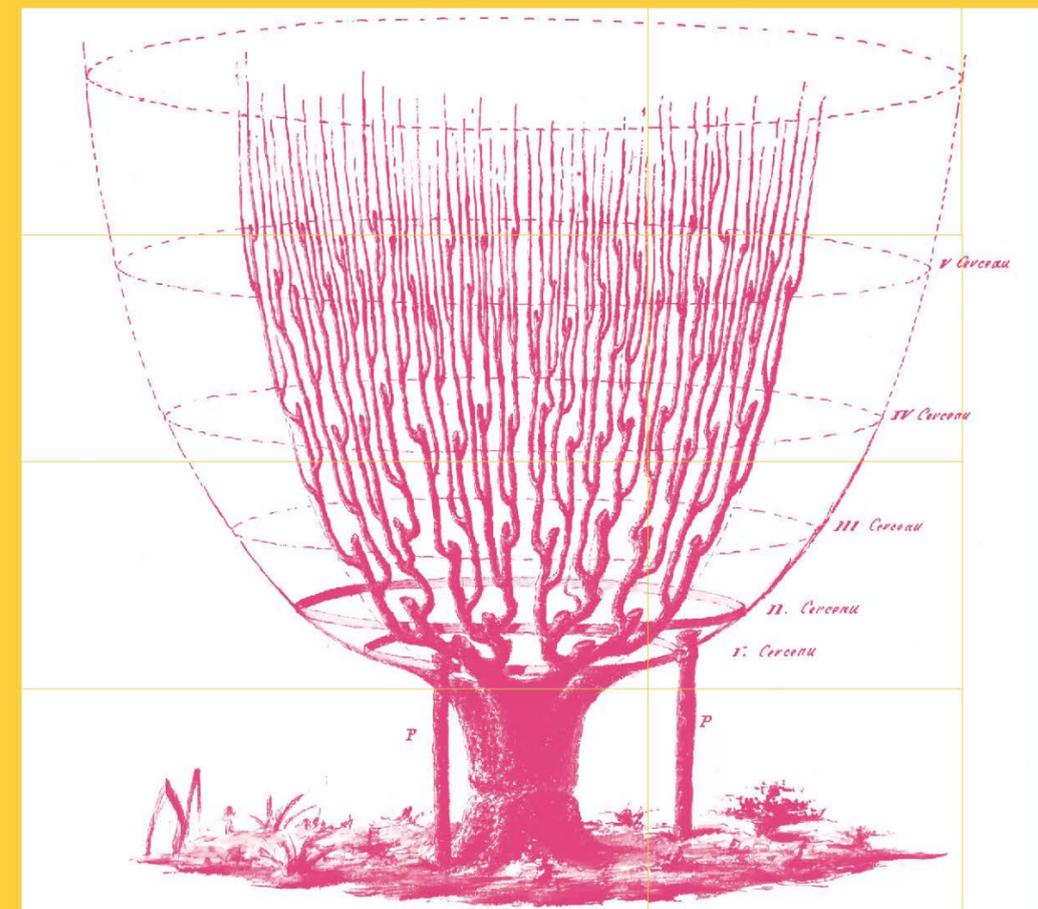


La Terre, le vivant, les humains  
Petites et grandes découvertes de l'histoire naturelle

# La Terre, le vivant, les humains

Petites et grandes découvertes  
de l'histoire naturelle

Sous la direction  
de Jean-Denis Vigne et Bruno David



 La Découverte

# Amédée-François Frézier ramène sa fraise

Marie-Pierre Ruas

Les découvertes de pépins de fraise dans les déchets d'anciennes populations en Europe témoignent de la consommation de ce fruit depuis le Néolithique. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les fraises proviennent de trois espèces sauvages autochtones. Sont-elles à l'origine de nos grosses fraises actuelles? Archives historiques et recherche génétique récente éclairent un itinéraire complexe, nourri d'événements naturels et de voyages, d'infortune, de gourmandise royale et d'expériences botaniques.

De l'Antiquité gréco-romaine au XVI<sup>e</sup> siècle, les descriptions de fraisiers se multiplient dans les herbiers de recettes médicales, dans les marges ornées des livres de prière, dans les peintures religieuses et les encyclopédies botaniques. Leurs représentations réfèrent plutôt aux fraises sauvages celles du fraisier des bois (*Fragaria vesca* L.) ou du fraisier musqué (*F. moschata* Weston), voire du fraisier des collines (*F. viridis* Weston). Des indices de culture en France se repèrent dans les textes du XIV<sup>e</sup> siècle tels que les comptes de dépenses pour l'entretien des jardins royaux et seigneuriaux. Les plants sont soit achetés soit prélevés dans les bois des domaines. Des fraisiers plantés sur un monticule en terrasse sont mentionnés en 1324 pour le jardin de la comtesse de Mahaut en Artois. En 1368, douze mille pieds de fraisiers sont plantés dans les jardins royaux du Louvre de Charles V. En 1376, la duchesse de Bourgogne envoie quatre femmes pendant soixante jours pour arracher des fraisiers sauvages et les transplanter à la place des légumes du potager de son château, à Rouvres. Ces fraisiers composaient des ensembles verdoyants et fleuris et servaient de friandises et de remèdes.

Peu à peu, la pratique de multiplication des plants par stolons s'impose, avec des techniques qui favorisent une sélection de fruits plus gros et plus sucrés. Ainsi, Olivier de Serres, dans *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (1600), préconise le pincement des tiges et leur conduite en hauteur pour qu'elles soient bien exposées au soleil. En 1716, le fraisier sauvage joue toujours un rôle au potager du roi à Versailles. Jean-Baptiste de La Quintinie se procure des jeunes plants sauvages pour les élever en pépinière. Il observe aussi que le nouveau plant né dans les bois réussit mieux, une fois transplanté, que celui qui vient des fraisiers de jardin. L'hiver, il maintient les fraisiers sur des couches de fumier chaud et abrités sous une cloche en verre: invention qui lui permettait de satisfaire le régal de Louis XIV en lui offrant des fraises en mars.

## Arrivée des fraises d'Amérique

C'est avec l'introduction de fraises américaines que naît la fraise domestiquée actuelle. On attribue à Jacques Cartier, explorateur français qui aborda le golfe du Saint-Laurent (1534–1536) mandaté par François I<sup>er</sup>, l'introduction en France du fraisier de Virginie (*Fragaria virginiana* Mill.). Plus tard est signalée l'introduction d'un autre fraisier américain, le fraisier du Chili (*Fragaria chiloensis* (L.) Mill.). On a retenu celle d'Amédée-François Frézier,

ingénieur militaire envoyé au Pérou et au Chili par Louis XIV pour y espionner les fortifications portuaires espagnoles. Cartographe et curieux de ce qu'il découvre, il décrit les paysages, les plantes, les mœurs des populations. Intrigué par ce fraisier aux gros fruits blancs cultivé près de Conception au Chili, il le dessine et en prélève plusieurs plants. Quand il revient en France, en 1714, cinq auront survécu au voyage en mer. Il en offre quelques pieds à Antoine de Jussieu, alors intendant du Jardin du roy à Paris et du jardin royal du Trianon à Versailles afin qu'il les fasse fructifier. Ignorant le caractère dioïque chez ces fraisiers (présence de pieds mâles ou femelles), il ne peut s'apercevoir de sa méprise: tous les plants rapportés n'ont que des fleurs femelles et ne peuvent donc pas se féconder les uns les autres. Reproduits par stolons et envoyés dans les jardins botaniques européens, ils sont mêlés à d'autres fraisiers avec lesquels ils se croisent, notamment à Brest, où les deux fraisiers américains étaient cultivés ensemble.

En 1759, dans le *Dictionnaire des jardiniers*, Philip Miller, chef jardinier du Chelsea Physic Garden, décrit un fraisier hybride connu depuis peu et qui ressemble aux deux fraisiers américains. De son côté, Antoine Nicolas Duchesne, élève d'Antoine de Jussieu et botaniste amateur ayant accès au jardin royal du Trianon, disposait déjà de plants de *F. virginiana*, présents depuis 1623, et de *F. chiloensis*. Il note dans son *Histoire naturelle des fraisiers* de 1765–1766 qu'un fraisier nommé fraise-ananas a été rapporté à Paris en 1764 depuis Aix-la-Chapelle, où il était élevé. Au jardin du Trianon, où il expérimente des croisements entre espèces de fraises, Duchesne reçoit des plants de Daubenton, qui en cultive aussi en Bourgogne. De ces observations, il soupçonne ce fraisier (*Fragaria* × *ananassa* Duchesne ex Rozier) dont les fruits sentent l'ananas, d'être un hybride entre le fraisier de Virginie et le fraisier du Chili. Son hypothèse sera prouvée par la génétique plusieurs siècles après. Issus de 300 ans de sélections horticoles, les cultivars actuels du fraisier ananas sont à la base de la production mondiale des fraises commercialisées. Les récents travaux de génétique montrent que le patrimoine génétique du fraisier ananas contient aussi une part de fraisier des bois!

## Référence

— Staudt, Günter, *Les Dessins d'Antoine Nicolas Duchesne pour son Histoire naturelle des fraisiers*, Publications scientifiques du Muséum, collection «Des planches et des mots», Paris, 2003 (nouvelle édition 2019). Disponible sur *OpenEdition*.



«Fraise du Chili dessinée de grandeur naturelle» planche gravée de l'ouvrage d'Amédée Frézier, *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*: fait pendant les années 1712, 1713 & 1714, Paris, 1732.